

L'ARTISTE DANS L'ÉMERGENCE DE LA VILLE FORAINE

Maud Le Floc'h

La ville foraine, loin d'être la ville de la fête foraine, est une façon de désigner la ville souple, issue de pratiques temporaires, mobiles, sensorielles. Elle confère de l'agilité à la ville pérenne : des astuces, de la transgression parfois et du plaisir souvent. Ces deux termes « ville foraine » associent des valeurs contraires. La figure de la ville renvoie à la stabilité, celle du forain à une flexibilité orchestrée. La ville est le lieu du dur, du bâti alors que la foranité présente des qualités moelleuses, d'adaptation et de souplesse. La ville incarne la permanence, le forain est le règne du temporaire et du fugace. Cette figure oxymorique, présente autant de dangers que d'opportunités. Elle offre de nouveaux horizons d'intervention, au sein desquels l'art et la culture présentent d'incontestables capacités.

Les changements de cadre de référence générés par les crises actuelles, politiques économiques et écologiques, imposent aux systèmes traditionnels de muter. La ville post-moderne se réinvente, dans ses formes mais aussi et surtout dans ses modes de production. Plusieurs facteurs y concourent :

- la conception spatiale favorise désormais la mixité des usages et des fonctions urbaines. L'hybridation, la ville maille, la ville hypertexte, selon les concepts de François Ascher¹, viennent rebattre les cartes des organisations spatiales zonées ;
- la culture numérique favorise l'émergence des approches ascendantes dans un paysage traditionnellement géré par des décisions descendantes ;
- les enjeux liés au durable, au-delà des normes environnementales ISO, ouvrent des possibilités d'innovation, de réemploi et autres initiatives liées à l'économie circulaire ;
- sans compter les mouvements citoyens (collectif « les pas sans nous », indignados, Nuit debout, etc.) ou encore des mouvements contemporains comme les TAZ (Temporary Autonomy Zona) qui fonctionnent sur le principe de l'apparition-disparition ou encore des pratiques de *hacking* et autres piratages.

INSPIRATION NÉO-FORAINE

À l'échelle internationale, la tendance lourde des villes, entre privatisation de l'espace public et autres opérations PPP (partenariats publics-privés) est de transformer le citoyen en client, voire de se transformer elle-même en produit financier. En copiant-collant les modèles urbains et en gommant les identités, son but clairement affiché est de faire monter en gamme les quartiers déshérités.

Selon la façon dont on l'invite, la ville foraine peut être une caution culturelle pour renforcer cette tendance, par l'événementiel, le divertissement, le décorum et la production de prêts à consommer. Elle peut aussi constituer une occasion pour la culture de la ville et de l'urbain, d'affirmer son potentiel d'affranchissement pour les individus. Avec l'art comme moteur associé, elle devient une arme de construction massive. Car il en va de notre avenir de choisir de favoriser l'épanouissement humain au-delà des mécanos urbains.

Parce que sa portée planificatrice est touchée, l'urbanisme, longtemps réservé aux seuls experts, s'ouvre désormais à des procédés plus interactifs. À cela, plusieurs raisons : la

péremption accélérée des investissements lourds, la durée des implantations d'entreprises devenue incertaine à l'heure de la globalisation, le manque généralisé de moyens publics, les longs temps de latence des projets urbains, les nouveaux modes de gouvernance, etc. Ces actualités ouvrent des perspectives d'interventions moins rigides. Le programme parisien « Réinventons nos places »², qui vise à réhabiliter les grands espaces publics de la capitale par des opérations intermédiaires et participatives, est autant une réponse économique au manque d'argent public qu'une expérimentation citoyenne.

Adaptabilité, réversibilité, résilience, sérendipité, hybridation, deviennent les maîtres mots de la ville et de l'urbain et rechargent la grammaire de l'urbaniste, du citoyen et du politique.

Dans ce contexte, l'inspiration néo-foraine ouvre des alternatives au « faire ville », par son ingéniosité (savoir-faire constructifs, audace, système D), par sa culture de la résistance (détournements, récupération, alternatives, etc.), par son désir d'enfance (sensations, jeux, transgression, etc.). De nouveaux talents et compétences sont ainsi convoqués dans le bal du faire

“Le mode forain, nomade et temporaire, est consubstantiel à l'apparition de la ville.”

la ville. C'est bien de cette culture de l'arrangement et de la spontanéité dont la ville et ses producteurs ont besoin. Pour gérer des jeux de tensions contraires, des temporalités opposées entre temps long et urgence d'intervention, pour faire face aux divers imprévus, pour contourner les contraintes et pour, parfois, contorsionner les projets.

TECHNIQUES ET GÉO-POÉTIQUE

Les artistes de l'espace public ont une génétique liée au forain. Plus exactement au néo-forain, dans le sens où ils utilisent certains savoir-faire forains. En réinterprétant ces méthodes dans leurs démarches de création, ils inventent de nouvelles esthétiques, parfois modestes, parfois monumentales.

Ils ont recours à des techniques alertes, des façons débrouillardes, inventives, pour faire face aux contraintes de la rue. Ils travaillent avec l'instantanéité, composent avec les aléas et imprévus, savent recycler, réemployer. Ils savent contourner les interdits et composer avec les conflits d'usage ou adversités de l'espace public. Ils aiment dénicher et inventer des solutions à chaque opposition rencontrée. De cette addition de facultés découlent des partis pris spatiaux originaux autant que des œuvres vibrant avec l'espace social.

Aujourd'hui, bon nombre de collectifs d'architectes – à commencer par Bruit du Frigo qui a investi récemment les dessous d'une infrastructure ferroviaire à Bordeaux ; Exyzt, à Londres, dans le quartier de l'Union, mais aussi des expériences comme Yes We Camp à Marseille ou à Paris, Bureau Détours au Danemark ; des compagnies des arts de la rue telles que Générrik Vapeur, KompleX

Kapharnaüm, Random, Les Souffleurs ; des chorégraphes (Cie des prairies, Cie Acte, etc.) ; des groupes musicaux (Ars nomadis, Décor Sonore) ; des plasticiens (Tatzu Nishi, Alberto Garutti, Nicolas Simarik, etc.) – créent des occupations de nature foraine, des « construct' » ou *art labs*, des espaces-temps provisoires dans lesquels l'art est en contact de tous, à la fois exigeant et en résonance avec des préoccupations socio-environnementales.

Ces talents sont aujourd'hui une ressource porteuse d'écologie situationnelle et relationnelle. Ne l'oublions pas, le mode forain, nomade et temporaire, est consubstantiel à l'apparition de la ville. De tout temps, les marchés, les habitats temporaires, les installations provisoires, ont concouru à donner vie à la ville.

Au-delà de sa dimension frugale, le propre du forain est l'itinérance et toute sa richesse immatérielle. Son savoir voyager, plus encore cette capacité à arriver en un lieu, à faire attraction puis à démonter les installations, représente une dynamique rare. Qu'il s'agisse, d'une foire, d'un événement urbain, la notion d'apparition-disparition et de temporalité courte force l'intensité d'un espace. Cette capacité d'intervention génère des espaces-temps urbains dotés d'une énergie particulière.

Certains architectes comme Transit-City³ le démontrent à travers leurs recherches historiques et géographiques sur les formes d'architecture nomade où, dans certaines sociétés, c'est l'itinérance qui fait urbanité.

Avec la société de la mobilité, apparaissent de nouveaux lieux, de nouveaux services et de nouvelles formes urbaines. Des camps pour migrants, des *co-boxes* ou des constructions containers, l'architecture temporaire est convoitée. Dans la ville centre mais surtout dans les creux des espaces et des temps de la ville. Structures légères, constructions échafaudages (1024 architecture), mobile-homes ou caravanes revisitées (Échelle inconnue), scénographies créatives sont de nouveaux marqueurs urbains. Les représentations figurées « Plug-in city », « Walking-city »

ou « Instant city » d'Archigram ou encore le manifeste *New York délire* de Rem Koolhaas, redeviennent d'actualité.

À ces caractères d'intensification urbaine par le forain, la présence artistique ajoute un argument supplémentaire : la puissance poétique. Dans l'espace commun, la dimension symbolique fait souvent exception. La création artistique contextuelle a cette faculté à déposer une charge affective exclusive qui se transforme en mémoire vive partagée. On ne repasse plus sur une place publique de la même façon après y avoir vécu une émotion esthétique.

AMBIGUÏTÉS ET POTENTIELS

C'est sur ce constat que se développent de nouveaux actes, dont la visée est notamment d'apaiser les tensions de la ville en transformation. La Société du Grand Paris a ainsi récemment nommé une direction artistique et culturelle pour créer des événements dans l'espace public, le temps des travaux du Grand Paris Express⁴. La SNCF propose ses espaces délaissés aux artistes en recherche de lieux, à travers un Appel à manifestation d'intérêt « sites artistiques temporaires »⁵. Le promoteur Brémond cherchant à offrir un environnement sain à sa future opération *Neaucité*, a favorisé l'occupation artistique de l'ancien site d'Alstom à Saint-Denis (le 6B). Ces acteurs ont compris que le recours à l'artistique permettait de cocher certaines cases manquantes aux projets urbains : compenser des nuisances, ouvrir les imaginaires, créer du récit, parler avec les gens, fédérer divers acteurs, préfigurer des usages, gérer le temps intercalaire, occuper la vacance, faciliter les mécanismes d'appropriation.

Et c'est là toute l'ambiguïté du concept de « ville foraine ». Est-elle au service de la ville spéculative ou d'une ouverture d'alternatives méthodologiques ? Ne nous y trompons pas, les cirques et les fêtes foraines ont été régulièrement utilisés pour occuper un terrain, éviter qu'il ne soit occupé par des populations peu désirables,

“On ne repasse plus sur une place publique de la même façon après y avoir vécu une émotion esthétique.”

voire assurer une fonction « éclairage » de l'espace public pour y déplacer les activités illicites (drogue, prostitution, etc.) comme ce fut le cas dans les années 90 sur la place Stalingrad à Paris

Ces talents créatifs et forains sont aussi vecteurs de mutation, voire de gentrification, le plus souvent à leur insu. En détectant les signes de la modernité, les signaux faibles, les lieux, attitudes et valeurs qui feront sens, en précédant les tendances, ils flèchent les opportunités immobilières et foncières de demain.

Il n'y a qu'à regarder les phénomènes de spéculation engendrés par la présence artistique dans certains quartiers des grandes métropoles européennes (cf. le documentaire *À qui appartiennent les villes ?* d'Arte⁶). L'artiste forain nouvelle génération est bien celui qui crée de la valeur à travers ses pop-up, ses activations de lieu à partir de nano-briques constructives ou autres *plugs*. « Architecte-ambianceur » ou « *trickster* » contextuel ?

La ville foraine désigne la ville éphémère, nomade, convocatrice de sensations. La ville foraine augmente la ville pérenne, fixe et

normée. Elle lui confère de l'enchantement, des idées, de la plasticité. La ville foraine est une tendance que les artistes ont renouvelée. Elle est issue d'une culture plus écologique de notre rapport à la ville, à l'espace public. Elle est aussi une expression urbaine issue de la culture des réseaux sociaux, spontanée, collaborative. La ville foraine génère des attitudes et des combinaisons inédites. Elle rapproche le disjoint et anticipe les lieux de la modernité, fabrique avec peu.

Reste que ces apparentes ouvertures et spontanéités, dans les formes et dans les organisations, peuvent générer du précaire, de la flexibilité débridée, voire même être un alibi pour reprendre le contrôle social de certaines marges. La ville foraine, dans ce qu'elle peut produire d'outrances ou d'utopies, doit être assurée politiquement, notamment pour éviter qu'elle ne génère davantage d'incertitude. L'impermanent et le nomade sont des moteurs de changement et de stimulation de projets. Ils ne doivent pas ouvrir de nouvelles voies à la précarité.

Maud Le Floc'h

Urbaniste, directrice et fondatrice du pOlaupôle des arts urbains

ÉCHELLE INCONNUE : LA PAROLE AUX EXCLUS DE LA VILLE

SDF, Tziganes, populations paupérisées, peuples en conflit, nomades, immigrés, tous ces « exclus du plan » disséminés sur un territoire ou réunis dans un seul espace clos, passent sous les radars de la ville. Invisible(s) parce qu'ils dérangent ou parce qu'ils se cachent, parce que les statistiques les ignorent ou parce que les politiques les oublient. Ce constat sombre a nourri le projet de quelques architectes à la fin des années 90 : plutôt que de nier ces populations, donnons-leur la parole. Échelle inconnue était née.

Basée à Rouen, depuis sa création en 1998, cette troupe d'*artistes* identifiée par le philosophe Paul Ardenne comme représentatif de « l'art contextuel » ou « relationnel » produit un récit transversal et artistique sur la ville et ses marges. Le collectif s'est d'abord emparé de la thématique des sans-abri. Travail s'étalant sur plusieurs années, il a consisté à explorer la question à travers des publications, des films documentaires et des événements sur la place publique. L'association a également enquêté sur les modes alternatifs d'habiter, en s'appuyant sur la Smala d'Abd El Kader, émir résistant à l'invasion française durant la période de colonisation en Afrique du Nord. Depuis 2013, Échelle Inconnue sonde la mobilité des villes en dialoguant avec des publics spécifiques : circassiens et forains, saisonniers et ouvriers. C'est, enfin, un Doctorat Sauvage En Architecture qui propose des cycles de conférences ouverts et gratuits sur différents aspects de la ville. Ce D.S.E.A a pour ambition d'« explorer collectivement notre ignorance et la difficulté d'appréhender à hauteur d'Homme notre propre espace : la ville ; de la comprendre et la refaire à la hauteur de nos impossibles ».

Décaler le regard sur des populations empêchées, dans différents milieux, dans les interstices ou sur les bords de Seine et tout se réinvente à la lumière de leurs actions.

Pour en savoir plus :
www.echelleinconnue.net

L'artiste dans l'émergence de la ville foraine

NOTES

1- François Ascher, *Les nouveaux principes de l'urbanisme*, Éditions de l'Aube, 2001.
2- « Réinventons nos places » : Place de la Bastille, Place des Fêtes, Place Gambetta, Place d'Italie, Place de la Madeleine, Place de la Nation et Place du Panthéon, projet initié en 2015 par la Ville de Paris.
3- <http://www.transit-city.com/habitats/nomade/>

4- <https://www.societedugrandparis.fr/focus/projet-culturel>
5- http://www.sncf.com/ressources/dp_sites_artistiques_temporaires_05052015_0.pdf
6- À qui appartiennent les villes ? - 52 mn - film de Claudia Deja - Arte - 2011.